

Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 23 (1941)

Artikel: Phénico-résistance et phénicotrophie des micro-organismes du sol
Autor: Vigier, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-741183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Philippe Vigier. — *Phénico-résistance et phénicotrophie des micro-organismes du sol.*

Le comportement des bactéries du sol vis-à-vis du phénol a déjà fait l'objet de plusieurs études, fort bien résumées dans le récent travail de Ruprecht Bartels.

On n'a pas toujours tenu suffisamment compte dans les recherches faites avec les germes phénico-tolérants des différences suivantes:

- 1^o Microbes indifférents qui tolèrent le phénol;
- 2^o Microbes qui tolèrent et décomposent le phénol;
- 3^o Microbes qui tolèrent, décomposent et utilisent le phénol comme source de carbone.

Nicol décrit, dans son traité pratique de bactériologie, une méthode due à Gray et Thornton et destinée à mettre en évidence le rôle antiseptique ou alimentaire du phénol suivant sa concentration.

Nous avons répété l'expérience de Gray et Thornton et confirmé leurs observations; mais, en approfondissant cette recherche, nous arrivons à des conclusions nettement différentes de celles de ces deux auteurs.

On fait deux séries de milieux phénolés de concentrations en phénol décroissantes c , $\frac{c}{2}$, $\frac{c}{4}$, ... $\frac{c}{512}$, ($512 = 2^9$), en mélangeant, dans des Erlen de 100 cc, 25 cc de solution phénolée (concentrations $2c$, c , $\frac{c}{2}$, ... $\frac{c}{2^8}$) et 25 cc d'inoculum:

Solution phénolée (2 c)		Inoculum	
Eau distillée . . .	1000 cc	Eau distillée . . .	1000 cc
Phénol	5 cc	$\text{SO}_4(\text{NH}_4)_2$	5 g
		$\text{PO}_4\text{H}_2\text{K}$	2,5 g
		Terre	5 cc

On met à l'étuve (25°) et, au bout de deux jours, on observe un trouble des milieux variant avec la concentration en phénol:

Milieux	1	2	3	4	5	6 . . .
Concentrations . . .	2,12 g/l	1,06	0,53	0,265	0,132	...
Trouble	rien	léger	maximum	faible	...	

Le trouble croît donc du milieu 1 aux milieux 3 et 4, pour diminuer ensuite. Les auteurs anglais interprètent ces résultats en disant que:

1^o A la concentration de 2,12 g/l (et plus...) le phénol tue les microorganismes du sol (désinfectant);

2^o A la concentration 3 ou 4 (0,530 à 0,265 g/l) il favorise le développement des bactéries phénicotropes ou phénicorésistantes;

3^o Aux faibles concentrations, tous les microorganismes meurent, faute d'aliments hydrocarbonés.

Observation microscopique des cultures.

On colore au bleu de méthylène phéniqué et, à l'objectif à immersion, on a distingué trois espèces différentes d'organismes:

1^o Des bactéries en bâtonnets;

2^o Des bactéries diplocoques;

3^o Un champignon-levure.

On a isolé ces trois espèces par la méthode des dilutions en les sub-cultivant sur un milieu gélatinisé et phénolé:

Eau	1000 cc	La terre, mise à bouillir 15 minutes au bain-
Terre	100 g	marie, forme un extrait que l'on filtre.
SO ₄ (NH ₄) ₂	2,5 g	A ajouter à la solution de terre. On géla-
PO ₄ H ₂ K . .	1,25 g	tinise le tout à 150 g de gélatine pour
Phénol pur	0,4 g	1000 cc.

Une semaine environ après le repiquage on observe les trois organismes isolés:

1. *Bactérie diplocoque* Gram (légèrement), non liquéfiant.
2. *Bactérie en bâtonnets ovoïdes* Gram (légèrement), liquéfiant.
3. *Champignon-levure* Gram (fortement), non liquéfiant.

N. B. — 1^o La bactérie en bâtonnets (liquéfiant) diffuse dans ses cultures un pigment brun;

2^o Le champignon-levure donne dans ses colonies de longs filaments, en plus des individus ovoïdes.

Ces trois espèces sont cultivables pures sur milieux phénolés agarisés ou liquides (milieux de l'expérience introductory, contenant terre et phénol).

Culture sur milieu minéral avec le phénol comme seule source de carbone.

Dans toutes les expériences qui précèdent, le carbone était fourni, non seulement à l'état de phénol, mais encore à l'état organique par la terre de l'inoculum, la gélatine ou l'agar-agar.

On est donc conduit à faire un milieu ne contenant le C que sous forme de phénol. Ce milieu sera une solution d'Ashby remaniée, sans mannitol, sans CaCO_3 , mais avec phénol $\text{SO}_4(\text{NH}_4)_2$ et $\text{PO}_4\text{H}_2\text{KH}$:

Milieu minéral I

Eau distillée . . .	1000 cc	Phénol (sol. optima)	0,4 g
$\text{PO}_4\text{H}_2\text{K}$. . .	1,25 g		
$\text{SO}_4(\text{NH}_4)_2$. . .	2,5 g		
NaCl	0,2 g		
SO_4Mg	0,2 g		
SO_4Ca	0,1 g		

On prépare trois séries de ce milieu, identiques, avec dans chacun de ces milieux des concentrations de phénol décroissantes;

1,700 g/l	0,850	0,425	0,212	0,106
1	2	3	4	5

On inocule une espèce par série, ce qui donne les trois séries:

	Résultat				
Bactérie diplocoque . . .	B_1	B_2	B_3	B_4	B_5
Bactérie liquéfiante . . .	L_1	L_2	L_3	L_4	L_5
Champignon-levure . . .	C_1	C_2	C_3	C_4	C_5

Seul le champignon a donc donné un trouble (très net au bout d'une semaine environ).

Objection I.

Le P_H des milieux minéraux I est inférieur à 6, c'est-à-dire nettement acide. On refait donc l'expérience précédente en amenant le P_H à 7-7,5 environ. Dans ce but on modifie le milieu d'Ashby précédent:

Milieu minéral II	
Eau distillée	1000 cc
PO_4HK_2	2,5 g
$SO_4(NH_4)_2$	2,5 g
NaCl	0,2 g
SO_4Mg	0,2 g
SO_4Ca	1,1 g
Phénol (1, 2, 3, 4 ou 5)	
Les milieux sont stérilisés 20 min. à 120° dans des Erlen contenant 50 cc de milieu chacun.	
On ajoute à chaque Erlen 4 cc de NaOH $\left(\frac{N}{10}\right)$ (stérilisée avec les Erlen) avec une burette stérile (remplie d'alcool pendant 10 min., bouchée avec un coton flambé puis vidée (on flambe à nouveau en ajoutant la soude et chaque fois qu'on la met dans un Erlen).	

On inocule comme précédemment: sur les trois séries L, D, C ainsi obtenues, seule la série C du champignon-levure présente un trouble (une semaine à l'étuve à 33°).

Vérification: A partir des milieux liquides L, D, C on inocule des éprouvettes de gélatine stériles.

Au bout d'une semaine, on observe une croissance nette des trois espèces. La vérification microscopique montre que les trois cultures obtenues sont pures. D'où *l'hypothèse*:

1^o Le champignon-levure est un organisme phénicotrophe, c'est-à-dire pouvant se nourrir et se développer à partir du phénol (comme seule source de C);

2^o Les deux espèces de bactéries, diplocoque et liquéfiante, sont des organismes phénicorésistants (mais non phénicotropes).

Objection II.

On pourrait cependant supposer que les deux espèces de bactéries trouvaient dans la terre de l'inoculum des éléments minéraux absents dans la solution d'Ashby remaniée. D'où l'expérience suivante:

On calcine de la terre (prélevée au même endroit que l'inoculum) au bec Meker dans un creuset de métal (pendant

cinq demi-journées environ). On vérifie par un dosage au permanganate de potassium que toutes les substances organiques sont éliminées. On ajoute alors à chaque Erlen de milieu minéral (rempli à 50 cc) 5 g de terre ainsi débarrassée de son C organique. On stérilise ces milieux et on inocule trois séries d'Erlen avec trois espèces de microorganismes étudiés. Au bout de sept jours (puis de 1 mois) seul le champignon-levure a donné un trouble (à l'étuve de 33°).

N. B. — L'objection que le milieu minéral de l'expérience précédente serait trop concentré n'est pas valable si l'on considère que la terre de l'inoculum est un milieu minéral beaucoup plus concentré encore.

Objection III.

On pourrait aussi objecter que les bactéries ne trouvent pas dans les milieux de culture les facteurs de croissance qui leur seraient nécessaires. Cette objection n'est pas à retenir, puisque ces bactéries se développent sur des milieux aussi pauvres en facteurs de croissance que la gélatine ou l'agar-agar (utilisés dans l'étude de l'avitaminose chez le Rat, par exemple).

Conclusion: Les bactéries diplocoque et liquéfiante ne semblent pas être arrêtées dans leur développement par le manque d'éléments minéraux ou de facteurs de croissance.

Vérification de l'hypothèse.

Les objections précédentes éliminées, on vérifie l'hypothèse (phénicotrophie et phénico-résistance) en cultivant chaque bactérie en présence du champignon-levure (cultures mixtes) sur le milieu minéral III. On fait les trois séries:

						Résultat						
Bactérie diplocoque-												
champignon-levure .	B ₁	C ₁	B ₂	C ₂	B ₃	C ₃	B ₄	C ₄	B ₅	C ₅	Trouble	
Bactérie liquéfiante-												
champignon-levure .	L ₁	C ₁	L ₂	C ₂	L ₃	C ₃	L ₄	C ₄	L ₅	C ₅	Trouble	
Champignon-levure												
(seul)	C ₁		C ₂		C ₃		C ₄		C ₅		Trouble	

Deux séries témoins, inoculées avec la bactérie liquéfiante et la bactérie diplocoque seules, ne présentent aucun trouble.

Observation microscopique: Montre que, dans les cultures mixtes, les bactéries diplocoque et liquéfiant se sont multipliées autour du champignon-levure.

Conclusion.

Les expériences précédentes semblent montrer que l'on se trouve en présence d'une dépendance trophique. Le champignon-levure jouerait le rôle de « pionnier » en transformant le phénol et le rendant assimilable pour les deux bactéries, elles-mêmes phénicorésistantes (ou phénicotolérantes).

N. B. — Vérification des troubles par le dosage au brome (Koppeschaar). Pour le champignon cultivé seul on a obtenu, au bout de 30 jours, les résultats suivants:

Concentration initiale	Quantité de phénol disparue		% de phénol disparu	
	I	II	I	II
(1) 1,700 g/litre	0 g/litre	0 g/litre	0	0
(2) 0,850	1,155	0,150	15,8	17,6
(3) 0,425	0,204	0,200	48	47
(4) 0,212	0,165	0,159	78	75
(5) 0.106	0,084	0,075	79	71

N. B. — I et II: deux séries de cultures identiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTELS, *Phenolzersetzende Bodenbakterien.* Zbl. Bakt., II, 103, 1, 1940.
- Mrs. A. MATTHEWS, *Partial sterilisation of soils by antiseptics.* Journ. of Agric. Sc., 14, 1-57, 1924.
- K. STÖRMER, *Über die Wirkung des Schwefelkohlenstoffes und ähnlicher Stoffe auf den Boden.* Zbl. Bakt., II, 20, 282-286, 1907-1908.
- H. G. THORNTON and L. H. H. GRAY, *Soil bacteria that decompose certain aromatic compounds.* Zbl. Bakt., II, 73, 74-96, 1928.
- R. WAGNER, *Über Benzol-Bakterien.* Ztschr. f. Gärungsphysiol., 4, 289-319, 1914.

*Laboratoire de Microbiologie et de fermentation.
Institut de Botanique générale. Université. Genève.*